



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 044 DU VENDREDI 06 AU JEUDI 12 SEPTEMBRE 2019

CONCOURS DE BEAUTÉ

Qui sera la miss écologie 2019 ?

Sur les vingt candidates retenues après le casting, treize restent en lice pour la dernière étape de la première édition de la compétition. La finale de la première édition prévue initialement en juillet, aura lieu le 15 septembre au Privilège club, à Brazzaville. Les candidates âgées de 18 à 28 ans, d'origine africaine et mesurant minimum 1,65 m, rivaliseront au cours du concours qui promeut non seulement la beauté mais s'inscrit dans une optique de préservation de la planète, notamment grâce à l'apport de la femme. **PAGE 4**



Les miss lors du planting d'arbres à Ignié

WEB 2.0

Le podcast pour enrichir le contenu local des réseaux sociaux

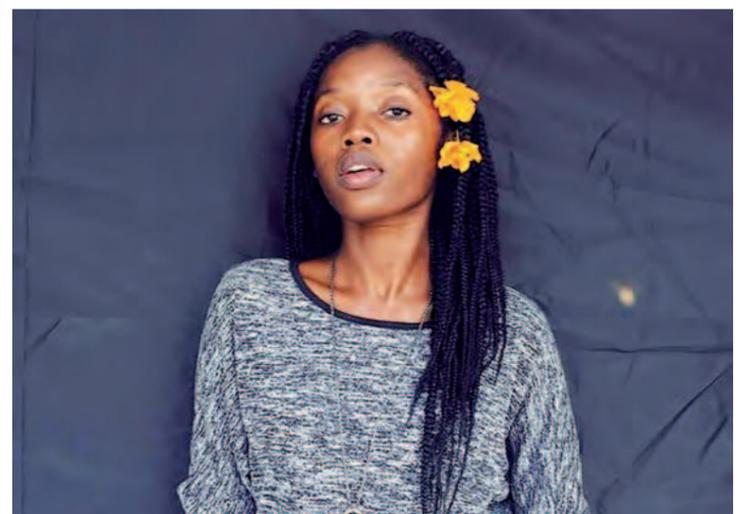
Du nom de Eyokani, Scarla Records Studio que dirige Patrick Mayama dit «Tchopal State» veut donner un autre contenu aux réseaux sociaux au Congo grâce au podcast, des émissions gratuites que l'on peut télécharger et lire comme une radio. La plate-forme digitale permet aux internautes du Congo et d'ailleurs, membres de groupes WhatsApp ou Facebook, d'échanger et de débattre de faits divers, de la culture et de tout autre sujet qui touche la société. **PAGE 8**



BOURSE DE RÉSIDENCE ARTISTIQUE

Sardoine Mia :

« Cette bourse est une opportunité pour aiguïser davantage mon pinceau et faire valoir mon talent à l'international »



Jeune peintre et photographe congolaise, Sardoine Mia est invitée par les Gasteateliers Krone Aarau à prendre part à une résidence de recherche artistique, du 6 sep-

tembre au 5 décembre, à Aarau, en Suisse. Trois mois de travail qui se boucleront par une exposition en Suisse et par la suite au Congo, d'ici à février 2020. **PAGE 3**

LIVRE

« Les immortels de la rumba congolaise - devoir de mémoire » d'Herman Bangi Bayo

L'ouvrage à paraître d'Herman Bangi Bayo, aux éditions Mont de Cistal en ce mois de septembre, dresse le portrait en une centaine de pages de vingt-cinq immortels de la rumba congolaise. Une sorte de portrait de famille où l'on y retrouve des artistes célèbres comme Paul Kamba, Papa Wemba, Tabu Ley Rochereau et autres, qui ont contribué à ce que la rumba dépasse les frontières. L'auteur est journaliste, écrivain, poète, opérateur culturel ou encore manager. **PAGE 5**



AFRICAN MUSIC FORUM

Roga-Roga, Biz Ice, Makhalba Malechek et les Bantous de la capitale seront présents (texte sans renvoi) **PAGE 5**

Éditorial

Entrepreneuriat

Qu'ils soient bâtisseurs d'empires ou artisans de leur aventure solitaire, les entrepreneurs nous donnent de véritables leçons de bravoure et de liberté. Liberté assurément mais celle à la fois fonctionnelle et contraignante de choisir la configuration dans laquelle s'épanouir, les personnes avec lesquelles travailler, le rythme auquel avancer, les sujets sur lesquels investir son temps, son énergie et son argent.

Notre évocation est inspirée d'exemples aussi concrets que réalistes de plusieurs jeunes entrepreneurs qui dévoilent, dans ce numéro, ce qui est possible d'engendrer avec une idée et un zeste de courage. Ils parlent de leurs journées d'entrepreneur qui font le grand écart avec le temps. Ils évoquent les débuts, les risques et parlent évidemment de leurs produits et services.

Si entreprendre c'est donc à la fois s'engager et se contraindre, tout en gardant à l'esprit que tout est possible, l'épreuve peut parfois paraître ennuyeuse lorsque les maillons pour affermir l'entreprise et avancer sont introuvables. Les exemples dont nous servent ces jeunes créateurs, au-delà de l'éclat de leurs aventures, ont sans doute besoin d'un peu d'attention. L'économie qui cherche des voies de diversification peut en tirer d'énormes profits, si elle participe à l'incubation de ces jeunes pousses.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

200

C'est le nombre de cartons de poulets avariés que les services de la repression des fraudes commerciales ont saisis et détruits, le 3 septembre, à Brazzaville.

PROVERBE AFRICAIN

Si tu vois une chèvre dans le repaire d'un lion, aie peur d'elle.

LE MOT XÉNOPHOBIE

☐ *La xénophobie est une « hostilité à ce qui est étranger », plus précisément à l'égard d'un groupe de personnes ou d'un individu considéré comme étranger à son propre groupe. Mot en vogue ces derniers jours au regard de ce qui se passe en Afrique du Sud.*

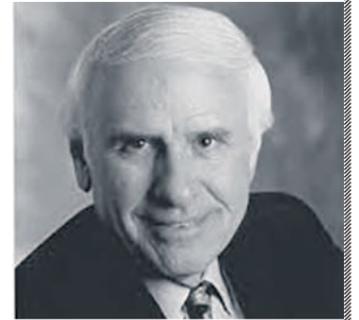
IDENTITÉ

NOAH

Prénom masculin hébraïque, signifie «reposé» ou «apaisé». Plusieurs personnages célèbres ont porté ou portent le prénom Noah. On peut notamment citer, à titre d'exemple, le réalisateur américain Noah Baumbach. Leur signe astrologique est Scorpion. Les Noah aiment la couleur rouge.

LA PHRASE DU WEEK-END

«Ne rêve pas que ce soit plus facile. Décide simplement d'être meilleur» - Jim Rohn



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialho, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués :
Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Rominique Nerplat
Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mbooussa Gassia

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service)

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Quentin Loubou (Coordination), Durly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikomat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -

Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa,
Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Administration des ventes : Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Photographie

Christian Mpéa, baroudeur du 8e art !

Enfant, attiré par le ciel et ses étoiles, il rêvait d'être pilote d'avion ou astronaute, aujourd'hui il décolle avec un Sony A7 iii. Non, ce n'est pas un avion, mais son dernier appareil photo. Rencontre avec un passionné d'images et un amoureux de la République du Congo.

Né à Brazzaville à la fin des années 1980, Christian Mpéa quitte le Congo qu'il chérit pour étudier en France, jusqu'à ce qu'il obtienne à Paris un master en droit, relations internationales et sciences politiques. Un séjour linguistique à Auckland [Nouvelle Zélande] plus tard, Christian s'installe à Pointe-Noire, là où vit l'essentiel de sa famille, et fait en 2013 l'acquisition d'un Nikon 7000 pour saisir toutes les images qui s'offrent à lui, au gré de ses périples sur sa terre natale. « C'est à l'adolescence que mon intérêt pour la photographie a commencé. Mon père avait un appareil photo compact digital que j'empruntais pour faire des clichés de mes amis de collège. Cela s'est transformé en véritable passion lors des voyages qui ont ponctué mes études supérieures », raconte cet autodidacte, pour qui le feeling reste



Christian Mpéa

le maître mot de son travail. Peu enclin à la photo de pub, de mode ou encore de mariage, Christian a fait du paysage, celui des quatre coins de son pays, son domaine providentiel. Ce baroudeur dans l'âme, qui n'hésite pas à dormir

sous une toile de tente s'il le faut, est avant tout un chasseur d'émotions comme il l'explique : « Lors d'un séjour aux Gorges de Sounda, j'ai immortalisé peu avant 6 heures du matin et depuis un pont métallique,

un lever de soleil d'un rouge époustouflant. Un grand moment, gravé à jamais dans ma mémoire ».

Au-delà des paysages et des kilomètres parcourus, la photographie est également source de rencontres, comme celle avec un centenaire du village Kimfoukou délivrant le secret de sa longévité, ou encore celle de Vieux Bouliste au village de Tchinzoulou, sur le fleuve Kouilou, un étonnant nageur malgré son vieil âge. Christian se souvient aussi : « J'ai également été marqué par la rencontre avec un enfant probablement autiste, m'ayant accueilli à bras ouverts à Mossendjo. Il semblait comme abandonné, perdu dans la ville, avec pour seule fortune une pièce de 100 F CFA qu'il voulait absolument me donner et qu'il n'a jamais voulu reprendre ».

Armé de son Sony A7iii et de plusieurs objectifs, mais également d'un drone pour les prises de vues aériennes, sans oublier son iPhone car, dit-il, les résultats sont assez bluffants, Christian Mpéa tient déjà pour cibles ses prochains paysages : la Rivière Bleue et la chute de Dimani dans le Niari, la chute de Tchiaki dans

la Bouenza, le pont en lianes sur l'Ogoué ou la chute de Loumoungou dans la Lekoumou. « Le site que je souhaite par dessus tout visiter et photographier est le Lac Télé, dans la Likouala. Yann Arthus Bertrand a shooté cet endroit avec brio et ce sera sans doute difficile de faire mieux. Mais qui sait ? Peut-être aurai-je l'opportunité de prendre la première photo du Mokélémbembé », dit-il en riant.

Quoiqu'il en soit, les paysages de Christian Mpéa, encouragés par le ministre du Tourisme et de l'environnement, Arlette Soudan-Nonault, voyagent sur la grande toile et sur la page Facebook « Kiki Lawanda » pour le plus grand plaisir des internautes. Et si une première exposition a eu lieu le mois dernier au Burgundy, dans la ville océane, lors de la soirée Petit Piment, d'autres sont en prévision à Pointe-Noire et Brazzaville.

En attendant, ses photos sont disponibles sous forme de cartes postales à Tchilif Store à l'Hôtel Elais avant qu'un Book Photo ne soit mis en vente une fois que ce baroudeur du 8e art aura parcouru tout ce que la République du Congo compte comme départements.

Philippe Edouard

Bourse de résidence artistique

Six questions à l'artiste plasticienne, Sardoine Mia

Jeune peintre et photographe congolaise, Sardoine Mia est invitée par les Gasteateliers Krone Aarau à prendre part à une résidence de recherche artistique, du 6 septembre au 5 décembre, à Aarau en Suisse. Entretien avec l'artiste.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C) : Pouvez-vous décliner votre identité à nos lecteurs ?

Sardoine Mia (S.M.) : On me nomme Sardoine Miambanzila. Agée de 21 ans, je suis artiste plasticienne. Résidant à Brazzaville, j'étudie actuellement l'architecture. Mordue de l'art à cinq ans, j'ai commencé par le dessin, avant de m'intéresser à plusieurs autres disciplines artistiques : photo, vidéo, peinture. C'est ainsi que dans ma lancée autodidacte, j'ai fait la rencontre, en 2016, des ateliers Sahn. Séduite par la puissante énergie artistique des lieux, j'ai donc décidé d'en devenir membre et de faire carrière en peinture.

L.D.B.C : Comment avez-



Sardoine Mia

vous été sélectionnée pour la bourse Gasteatelier Krone Aarau ?

S.M. : En 2017, lors de ma participation à la 6e édition de la Rencontre internationale d'art contemporain aux ateliers Sahn,

j'ai été lauréate en peinture de la bourse annuelle de travail Gasteatelier Krone Aarau. Cette première résidence m'avait permis de me perfectionner et de hisser encore plus haut mon talent. Et c'est, en effet, grâce à cette

première rencontre que j'ai été rappelée pour une résidence de trois mois.

L.D.B.C : En quoi consistera précisément cette période de travail en Suisse ?

S.M. : La bourse de résidence Gasteatelier Krone Aarau me permettra de m'exprimer, de m'ouvrir à travers la peinture dans un cadre typiquement de recherche et de découverte. Et comme j'aime beaucoup créer, ce sera alors l'occasion de faire ressortir ce génie créatif qui sommeille en moi. Au terme de ma résidence, je restituerai mes recherches, par une exposition, d'abord à Aarau, avant mon retour au pays et par la suite à Brazzaville, d'ici à janvier ou février 2020.

L.D.B.C : Parlez-nous de votre intime liaison avec l'art

S.M. : L'art est pour moi une prison, mais dans le bon sens du terme. En effet, c'est un sentiment de joie et de plaisir. Au fur et à mesure que tu l'exerces,

tu crées, tu découvres, tu redécouvres et ça ne s'arrête pas.

L.D.B.C : Comment se définit votre style artistique ?

S.M. : Déjà que je réalise la photo, la vidéo, le dessin et la peinture, je suis emmenée à explorer plusieurs univers. Mon style se trouve à mi-chemin entre la destruction et la création, entre la recherche et la construction. Je l'ai nourri de mes propres expériences humaines. A travers mon style, je m'extériorise afin de laisser le monde me traverser par mes œuvres. Adeptes du symbolisme, j'utilise majoritairement des couleurs comme le noir, le rouge, le bleu, le gris, afin de ressortir avec charme l'équilibre entre la froideur et la chaleur, l'agressivité et la douceur.

L.D.B.C : Un mot de fin...

S.M. : Lancez-vous et vivez votre passion comme un réel voyage. Pour l'avenir, je n'ai pas de projets concrets mais plutôt des objectifs à atteindre.

Jessica Atipo

Election Miss Ecologie

La finale le 15 septembre à Brazzaville

Sur les vingt candidates retenues après le casting, treize restent en lice pour la dernière étape de la première édition de la compétition.

La finale de la première édition de l'élection Miss Ecologie, prévue initialement en juillet, aura donc lieu le 15 septembre au Privilège club. La soirée électorale affiche treize candidates âgées de 18 à 28 ans, d'origine africaine et mesurant minimum 1,65 m.

Durant trois mois, les prétendantes au titre de Miss Ecologie ont eu des séances de préparation théoriques et pratiques. Ces dernières leur ont permis d'acquérir des notions en leadership, entrepreneuriat, développement personnel, écologie et développement durable. Aussi, les candidates ont pu apprendre des techniques de défilé, de prise de paroles en public et d'interviews, de shooting et d'élégance.

« Miss Ecologie n'est pas un concours qui promeut seulement la beauté mais il s'inscrit avant tout dans une optique



de préservation de la planète, notamment grâce à l'apport de la femme. De ce fait, il est une

belle occasion pour la femme de développer le civisme écologique et un esprit de leadership

Affiche publicitaire de l'événement

féminin », ont souligné les organisateurs.

Ainsi, en amont de la phase finale de cette aventure, les candidates ont mené un certain nombre d'activités parmi lesquelles, le planting de l'artemesia à Ignié (à 45 Km de Brazzaville), le 8 juin, à l'occasion de la « Semaine mondiale de l'environnement ».

En outre, dans l'optique de sensibiliser au respect de l'environnement, le comité d'organisation de l'événement avait organisé, le 6 juillet, une marche écologique dénommée Plogging party, durant laquelle, les candidates et participants ont parcouru près de 10 Km, depuis le rond-point Moungali jusqu'à l'esplanade de la télé, afin de ramasser les déchets plastiques qui encombrant les artères de Brazzaville. Et le 10 août, les candidates s'étaient retrouvées pour la journée « Challenge zéro déchet ».

Pour la soirée électorale, les candidates effectueront plusieurs sorties, telle qu'en tenue

écologique et en tenue de soirée. Par la suite, elles défendront, chacune, leur projet de développement durable devant les membres du jury.

A l'issue de tous les passages visant à promouvoir le savoir-faire local et la biodiversité congolaise, une candidate sera choisie par le jury pour porter la couronne écologique. Cette couronne lui vaudra un accompagnement multiforme pour l'aider à mettre en place un projet d'impact social important.

Entre-temps, les trois finalistes, à savoir la miss et ses deux dauphines, seront des ambassadrices écologiques du comité d'organisation au niveau national et international.

Notons que Miss Ecologie est un concours de beauté qui vise à mettre en compétition de jeunes femmes africaines aspirant à devenir des femmes d'impact, des femmes leaders et actrices du développement de la société.

Jessica Atipo

Le verre du chef

Votre premier afterwork culinaire made in Congo

L'une des meilleures façons d'apprécier un pays, de découvrir sa culture et sa beauté profonde, c'est de goûter à ses spécialités culinaires. Autant que la France est réputée pour son foie gras, son saumon; l'Italie pour ses lasagnes; la République du Congo est aussi renommée pour certains de ses plats.

L'agence Ambition, dirigée par Gildas Itoua, et son partenaire Com'Vous depuis le Sénégal, organise le 20 septembre, à Pointe-Noire, un afterwork autour de la piscine d'un hôtel de la place, dénommé le verre du chef. Un événement qui a pour but de faire la promotion du savoir-faire en cuisine congolaise en particulier et africaine en général.

La cuisine, identité d'une nation, est également un élément qui peut attirer les touristes. Le verre du chef vise à être le conservatoire du patrimoine culinaire congolais ouvert à tous. Il a pour but d'enseigner, de développer et de promouvoir l'art culinaire et de préserver une cuisine qui a son identité et ses particularités.

En outre, il a aussi pour but d'assurer la promotion des produits du terroir, de valoriser les métiers de bouche (tout ce qui a un lien avec la cuisine, à savoir traiteur, boucher, chef cuisinier, vendeur des produits du terroir, pâtissier, etc..) et de mettre en avant les hommes et les femmes évoluant dans ce domaine.

Cet événement associe l'information diététique et l'apport nutritionnel de la cuisine congolaise et africaine.

« Nous sommes partis d'un simple constat, au Sénégal comme au Congo, le métier de cuisinier est une profession bafouée, mise à l'écart, comme pour dire sans valeur. En acceptant de devenir cuisinier, vous êtes considéré comme une personne qui a raté sa vie alors que sans la cuisine, nous ne pouvons pas exister. Voilà pourquoi, à travers ce rassemblement, nous allons mettre en lumière et sur la sellette ceux qui mettent en joie et en feu nos papilles gustatives », a confié Gildas Itoua, promoteur Afrique centrale de l'afterwork le verre du chef

Le verre du chef est également une manière de permettre la cohésion sociale entre employés d'une même entreprise autour d'un moment festif dédié à la promotion des produits gastronomiques purs, produits de la faune et de la flore congolaises. Tout le monde est invité à y participer, en partant du chef d'entreprise, du chef cuisinier professionnel aux cuisiniers amateurs, en passant par les amoureux de la gastronomie (gourmets et gourmants), aux fervents défenseurs du made in Congo, aux professionnels des différents domaines et pour finir avec les influenceurs et les étudiants

Un menu riche en saveurs est prévu en entrée tel que la pimontèse à l'igname de Gamboma et au



Le verre du chef, afterwork culinaire made in Congo

nzombo fumé, en plat de résistance tel que le burger au ngoki et plein d'autres surprises

Étant une vitrine pour le Congo, le verre du chef explore la politique de l'encouragement et de la survie de la chaîne de production. Il donne également l'opportunité aux cuisiniers de se faire connaître et aux restaurants d'améliorer leurs menus, de véhiculer une information diététique et de hisser au premier rang l'esprit de compétition. Ainsi, cette organisation se présente comme un outil de développement touristique pour les années à venir. Car si les touristes veulent venir dans un pays, ils doivent savoir quel plat typique manger.

Karim Yunduka

Littérature

Ces écrivains africains en lice pour les prix Renaudot et Goncourt

Avec la rentrée littéraire, on plonge déjà dans la ferveur des prix littéraires français qui seront distribués au mois de novembre. Ainsi, les prestigieux jurys des prix Renaudot et Goncourt vont connaître leurs premières listes des prétendants.

Sur les trois cent trente-six romans de la rentrée littéraire, quinze ont été retenus pour le Goncourt et seize pour le Renaudot. Parmi ces livres sélectionnés figurent des auteurs africains. Trois, pour être précis. La Mauricienne, Natacha Appanah, qui vient de publier « Le Ciel par-dessus le toit » chez Gallimard figure, d'ailleurs, dans la liste des deux prix. C'est la seule Africaine en lice pour le prix Goncourt. Du côté du Renaudot, deux autres écrivains afri-

cains peuvent prétendre l'emporter. Il s'agit de l'Algérienne Kaouther Adimi qui a publié « Les petits de décembre » aux éditions du Seuil et Abdourahman Waberi qui publie, quant à lui, « Pourquoi tu danses quand tu marches ? » chez JC Lattès.

D'autres listes seront publiées dans les prochaines semaines jusqu'à la remise des prix aux lauréats au mois de novembre. Rappelons que les prestigieux prix littéraires que sont le Goncourt et le Renaudot ont l'avantage d'apporter une notoriété véritable à l'écrivain vainqueur et aussi un succès de librairie assuré.

Boris Kharl Ebaka

African music forum

Roga-Roga, Biz Ice, Makhalba Malechek et les Bantous de la capitale seront présents

Plus de vingt artistes issus de plusieurs pays sont attendus les 17 et 18 septembre dans la capitale congolaise, dans le cadre de la deuxième édition de l'évènement qui mettra l'accent sur l'économie musicale.

Organisé par le label de production international Bomayé Musik en partenariat avec les instituts français de Brazzaville et de Kinshasa ainsi que Les Dépêches de Brazzaville, African music forum (Amf) réserve un programme très riche et alléchant. En effet, au cours de ces moments d'échange sur l'industrie musicale en Afrique, le public aura droit aux tables rondes et aux séances de keynotes (logiciel de présentation développé par Apple). Les grands noms de la culture et de la musique congolaise en particulier et africaine en général participeront à cette manifestation qui servira d'interface

entre les musiciens, managers et producteurs à l'ère du numérique. Parmi les invités aux tables rondes, il y aura Ange Edgar Pongault (Les Dépêches de Brazzaville), Bebert Etou (Bebert Etou prod), Faustin Nsakanda (manager de Zao), José Da Silva (Sony music), Sidi Karimou (Blue Diamond), Philo Maya (Bomayé musik) Claver Lembouka (directeur des arts et de la cinématographie) et bien d'autres.

Sont programmés sur scène, les artistes comme Roga-Roga, Les Bantous de la capitale, Mlg Mochristo, Fannie Fayar, Biz Ice ainsi que Sheryl Gambo. L'accès est totalement libre.

Notons que la première édition s'était déroulée à Kinshasa, l'année dernière, tandis que cette deuxième se tient à Brazzaville d'abord puis à Kinshasa, du 19 au 21 du mois en cours.

Rude Ngoma



L'affiche du forum

Livre

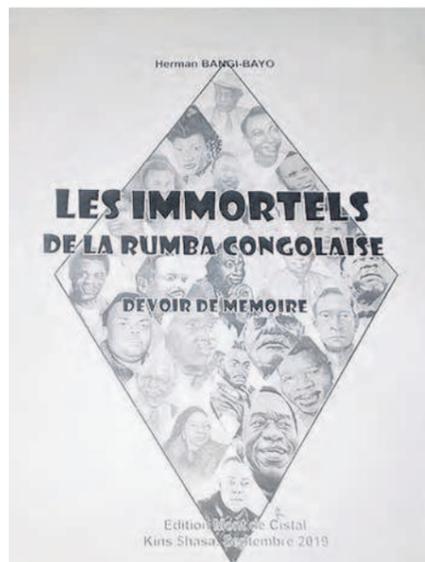
Le devoir de mémoire d'Herman Bangi Bayo

« Les immortels de la rumba congolaise – devoir de mémoire », tel est le titre de l'ouvrage que s'approprie à sortir Herman Bangi Bayo aux éditions Mont de Cistal en ce mois de septembre.

Herman Bangi Bayo est journaliste, écrivain, poète, opérateur culturel ou encore manager, il est acteur du temps d'aujourd'hui, témoin du temps d'hier pour ne pas le voir sombrer dans l'oubli. Dans son livre, à paraître prochainement, il dresse le portrait en une centaine de pages de vingt-cinq immortels de la rumba congolaise. Une sorte de portrait de famille où l'on y retrouve les Paul Kamba, Papa Wemba, Tabu Ley Rochereau et autres tous aussi célèbres, qui ont contribué à ce que la rumba dépasse les frontières. Pour que cette rumba à travers les « immortels » d'Herman puisse voyager encore à l'international, l'auteur a également fait traduire, dans ce même ouvrage, ses textes en anglais par un ami professeur à l'Université de Michigan, aux Etats Unis. Cette « beautiful » idée est agrémentée d'une autre tout aussi belle, celle d'illustrer les vingt-cinq immortels par des photographies inédites, tirées de dessins au fusain ou peintures sur toile, qui ajoutent au tableau une véritable note picturale aussi originale qu'artistique. Onze de ces illustrations étant notamment signées par le talentueux, et non moins célèbre, artiste peintre Chéri Chérin de Kinshasa, autre valeur ajoutée à ce devoir de mémoire.

Le bois est encore vert, la plume agile, l'esprit plus vif que jamais

Mais Herman Bangi Bayo ne fait pas de cet ouvrage qu'un simple devoir de mémoire quant au passé de la rumba congolaise, non, l'homme incarne à lui seul et à proprement parler la mémoire de cette musique, celle de nos deux Congo confondus. Il est de ceux, avec Clément Ossinonde et quelques autres, qui immortalisent à leur façon les immortels, qui laissent l'empreinte de l'histoire dans les



mémoires collectives, la rendent indélébile. Un jour viendra et le plus tard possible où Herman Bangi Bayo fera parler l'adage africain qui dit que lorsqu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. Mais, si Herman est du bois dont on fait les bibliothèques, rassurez vous, le bois est encore vert, la plume est toujours agile, l'esprit plus vif que jamais. Coordinateur avec Jean Paul Bokanga et François-Médard Mayeko d'un livre hommage sur Papa Wemba, écrit collectivement à travers de nombreuses contributions de personnalités, Herman Bangi Bayo est également l'auteur du recueil de poèmes « L'espoir fait vivre ». On ne compte plus ses nombreuses collaborations en qualité de journaliste que ce soit pour la France ou l'Afrique du Sud et bien naturellement pour les deux Congo. Pour celui qui fut également le directeur de la publication des journaux « Le Choc » et « Epanza Makita » à Brazzaville, il n'y a qu'un pas dans le monde des médias et de la littérature à ce qu'Herman ne devienne à son tour immortel!

Philippe Edouard

Ce week-end à Brazzaville

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO

Date : vendredi 6 septembre
Semaine du cinéma brésilien : La machine de Joao Falcao
Heure : 18h 00
Entrée libre
Théâtre Riac : Pars-Cours
Heure : 19h 00
Ticket : 2 000 FCFA
Date : samedi 7 septembre

LES RENDEZ-VOUS DE LA MÉDIATHÈQUE

Samedi des petits lecteurs
Heure : 10h 00
Samedi tout est permis à la médiathèque et L'heure du conte
Heure : 12h 00
Rencontre de scrabble
Heure : 16h 00
Entrée libre

SEMAINE DU CINÉMA BRÉSILIEN : « Le jour de la chasse » d'Alberto Gracía et Leopold Serran

Heure : 18h 00
Entrée libre
Musique : Kongo salsa en concert
Heure : 19h 00
Ticket : 3 000 FCFA

LES BANTOUS DE LA CAPITALE ET LEURS INVITÉS RENDENT HOMMAGE À FERNAND MABALA

Date : dimanche 8 septembre
Heure : 17h 30
Entrée libre

AU RESTO-BAR MASSALA (25 BIS, RUE HAOUSSA / ROND-POINT POTO-POTO)

Djason philosophe et Super Nkolo Mboka en concert
Date : samedi 7 septembre
Heure : 16h 00
Entrée libre, consommation obligatoire

CHEZ SIM AEROSPACE Balade des amoureux sur simulateur de vol

Dates : vendredi 6 septembre / samedi 7 septembre
Heure : 10h 00 - 20h 00
Date : dimanche 8 septembre
Heure : 14h 00 - 20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 2 000 FCFA
Baptême de l'air
Dates : vendredi 6 septembre / samedi 7 septembre
Heure : 10h 00 - 20h 00
Date : dimanche 8 septembre
Heure : 14h 00 - 20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 5 000 FCFA

A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (EN DIAGONAL DE LA BASILIQUE SAINTE-ANNE)

Nouveautés : « Wedding nightmare » et « Desrances »
Dates : vendredi 6 sep-

tembre / dimanche 8 septembre
Heures : 20h 00 / 17h 00
Ticket : 1 500 FCFA (adulte) / 1 000 FCFA (enfant)

AU RADISSON BLU M'BA-MOU PALACE

Séance d'aquagym
Dates : vendredi 6 septembre / samedi 7 septembre

Heure : 9h 30-10h 30
Ticket : 5 000 FCFA
Blu Brunch family
Programme : buffet à volonté, accès à la piscine pour la journée, ateliers enfants, châteaux gonflables et trampoline pour enfants
Date : dimanche 8 septembre
Heure : à partir de 12h 00
Ticket : 25 000 FCFA (adulte) / 12 500 FCFA (enfant) / gratuit pour les moins de 4 ans

AU PAVILLON JOSÉ-PHINE (EN FACE DU STADE FÉLIX-BOUÉ)

ELECTION MISS BIO SKIN FOREVER
Date : dimanche 8 septembre
Heure : 16h 00
Ticket : 5 000 FCFA (deux personnes : consommation + sandwich / 7 500 FCFA (deux personnes : consommation+buffet)

LDBC

Le Feuilleton de Brazzaville

Acte 13.1. Laissez vos marques

Aux quatre coins du globe, la terre sera bonne pour tout le monde ou ne sera pas. Les hommes, évidemment, ne renonceront à la vie telle qu'elle se déroule sous nos yeux ; ils s'adonneront au travail dans toutes ses dimensions. Pour tout dire, la terre appartiendra à ceux qui ne se croiseront pas les bras dans le dessein inespéré de voir du ciel tomber la manne de la subsistance. Non, de là-haut ne tombera rien en dehors de ce qui est entré dans les mœurs depuis la nuit des temps. Ici-bas, les agriculteurs prendront les portions de terre qui leur reviennent et continueront à produire tant que la terre sera fertile, laissant les fainéants à leur incurie ; les industriels élèveront leurs usines sur des périmètres acquis à grands frais, peut-être aussi par la ruse ou par la force ; les riches, les touristes et les intellectuels inves-

tiront gratte-ciels, espaces de jeu, hôtels, centres de repos ou de conférence pour mériter de leur repos ou partager leurs connaissances.

Les importateurs accumuleront dans de vastes entrepôts conteneurs, matériaux de construction, voitures de luxe ou d'occasion, denrées alimentaires et autres. Les sylviculteurs établiront là où ils voudront leurs unités de transformation du limba, de l'okoumé, du sapéli, essences recherchées dont regorgent les forêts tropicales.

Les écolos s'arrogeront des pouvoirs de propriété des espaces vitaux à travers des sit-in, des marches silencieuses ou des grèves de la faim pour obtenir que la flore et la faune ne soient complètement anéanties pour la seule satisfaction des besoins immédiats de l'homme...

Jean Ajiya



Littérature

Les romans de la rentrée

Doit-on parler de rentrée littéraire française ou francophone, tant les auteurs qui font cette rentrée en France sont éclatés dans tout l'univers francophone ? Parmi les trois cent trente-six romans français à paraître depuis août jusqu'en septembre, on retrouve aussi bien des Belges comme Amélie Nothomb ou des Camerounaises comme Léonora Miano. Mais peu importe ce débat, ce qui compte c'est que ces auteurs devront se frayer un chemin vers les lecteurs et aussi vers les prix littéraires d'automne pour les plus vernis dont les romans auront captivé notre attention.

En attendant, dans cette revue hebdomadaire, nous vous proposons deux romans qui ont retenu notre attention et dont l'un est totalement en phase avec l'une des actualités phare de notre époque : le changement climatique.

Patrick Deville publie « *Amazonia* » (Seuil)

Avec « *Amazonia* », Patrick Deville propose un somptueux carnaval littéraire dont le principe est une remontée de l'Amazonie et la traversée du sous-continent latino-américain, partant de Belém sur l'Atlantique pour aboutir à Santa Elena sur le Pacifique, en ayant franchi la cordillère des Andes. On découvre Santarém, le rio Negro, Manaus, Iquitos, Guayaquil et on finit même aux Galápagos, plausible havre de paix dans un monde devenu à nouveau fou, et qui pousse les feux de son extinction. Le roman remonte jusqu'aux premières intrusions européennes des pays traversés, Pérou, Équateur, Brésil, en se servant du grand fleuve Amazone, avec les anecdotes des personnages croisés, aussi brillamment pour ne pas perdre le lec-

teur dans des histoires multiples, sans que cela paraisse haché, dans la quête d'or et de richesses, selon une géographie encore vierge, pleine de légendes et de surprises.

Plus tard, les explorateurs établiront des cartes, mettront un peu d'ordre dans le labyrinthe de fleuves et affluents. Des industriels viendront exploiter le caoutchouc, faisant fortune et faillite, le monde va vite. Dans ce paysage luxuriant qui porte à la démesure, certains se forgent un destin : Aguirre, Fitzgerald devenu Fitzcarrald, Darwin, Humboldt, Bolívar. Ce voyage entrepris par un père avec son fils de 29 ans dans l'histoire et le territoire de l'Amazonie est aussi l'occasion d'éprouver le dérèglement du climat et ses conséquences catastrophiques. Un superbe livre de découvertes et d'Histoire.

Grand voyageur et esprit cosmopolite, Patrick Deville dirige la Maison des écrivains étrangers et traducteurs (MEET) de Saint-Nazaire et la revue du même nom. Né en 1957, il est l'auteur d'une douzaine de romans dont le très remarqué « *Peste & Choléra* » (Seuil 2014).

Kaouther Adimi publie « *Les petits de Décembre* » (Seuil)

Dans ce roman, l'auteur nous raconte la révolte inattendue d'un groupe d'enfants en Algérie, contre deux généraux qui veulent s'approprier un terrain vague au cœur de leur cité pour y construire leurs maisons. Sauf que ce terrain vague est le lieu où tous les enfants du quartier jouent au foot depuis 20 ans. Et les enfants ne comptent pas se laisser faire. Les deux généraux sont pris au dépourvu. Ils savent combattre les opposants au régime et les islamistes, mais que faire face à des enfants ? Kaouther Adimi construit un roman remarquable. Sensible grâce à la force de ses personnages, la fraîcheur de ces enfants affranchis de la peur qui musèle les parents.

Ce roman est aussi enrichissant par le biais du journal qu'écrit Adila, militante pendant la guerre d'Algérie, arrêtée à 17 ans, humiliée, torturée, qui retrace les grandes lignes historiques du pays. Avec cette photo d'un pays corrompu, l'auteur rend hommage à l'ancienne génération qui s'est battue, qui vit aujourd'hui avec les peurs et les cicatrices du combat, et montre l'état d'esprit d'une nouvelle génération, prête à défendre ses droits. Plus que cela, elle nous montre la société algérienne, sa corruption, la lâcheté de toute une génération qui s'est murée dans la peur et a renoncé à ses idéaux. Ces jeunes enfants font souffler un vent de fraîcheur sur tout ça, mais en révélant les renoncements de leurs prédécesseurs, ils ne sont pas toujours bien vus. Ce livre est une belle photographie sur l'Algérie contemporaine.

Titulaire d'une licence de langue et littérature française obtenue en Algérie, Kaouther Adimi est diplômée en lettres modernes et en management des ressources humaines à Paris où elle vit et travaille depuis 2009. Ses nouvelles ont été distinguées à deux reprises par le prix du jeune écrivain francophone de Muret (2006 et 2008) et par le prix du FELIV (Festival international de la littérature et du livre de jeunesse d'Alger) en 2008. « *L'Envers des autres* », son premier roman publié en mai 2011 aux éditions Actes Sud a auparavant été édité en Algérie par les éditions Barzakh sous le titre « *Des ballerines de Papicha* » en juin 2010. Elle a obtenu le Prix de la Vocation en 2011. En 2016, paraît son deuxième roman « *Des pierres dans ma poche* » aux éditions du Seuil (Publication Barzakh en novembre 2015). Il a bénéficié d'un succès critique et de sélections sur de nombreuses listes de prix.

Boris Khari Ebaka

Lire ou relire

« C'est urgent » de Gaëtan Ngoua

Victor Hugo clamait dans sa dernière gerbe, « Tous les hommes sont l'Homme ». Dans ce même élan humaniste, le poète congolais cogite sur les écueils existentiels de son temps, écueils dont la cause ne provient ni de la volonté divine ni des calamités naturelles, mais des hommes.

Avec une poésie un tantinet proche du courant de la négritude, Gaëtan Ngoua livre quatre-vingt-quatorze textes engagés dans un recueil de cent-quarante-deux pages aux éditions Cana. Face aux laideurs de la société contemporaine, il se définit comme ce « poète de la galère » (p.32), qui partage l'humaine condition, en s'identifiant à travers la victime (p.11) ou le bourreau (p.51).

Le poète est porteur d'un message à la fois de révolte contre les démons de destruction dissimulés en chaque être humain, et de paix, par l'invite pressante à l'altruisme et au vivre-ensemble. « *Que vaut le bonheur sans celui des autres* », s'interroge-t-il ? Une question qui implicitement dénonce le matérialisme et l'égoïsme courant de notre époque afin de mettre la vie de l'homme au centre, car écrit-il, « *un homme est toujours plus qu'un baril d'argent* » (p.18).

La quête de perfection personnelle (p.34) est la panacée selon le poète pour surmonter les pesanteurs maléfiques et mortifères. Une quête dont le progrès ne serait rendu possible que grâce au respect du sacré (pp.40, 69, 105), de la vie et des libertés fondamentales. Aussi la tolérance est-elle de mise (p.88). En effet, « *là où on laisse parler les gens, on n'a pas besoin de fronts pour exposer ses arguments* » (p.28).



Par ailleurs, l'auteur exalte la beauté du terroir à travers l'évocation des produits naturels du Bassin du Congo (p.44) en contraste à l'insalubrité croissante des villes comme Pointe-Noire (p.53). La fonction cathartique du théâtre est de même reconnue par le poète comme moyen idéal de conscientisation des peuples. « *C'est fait pour rire le théâtre, d'un rire franc et honnête. C'est un lieu d'exorcisme pour nos âmes abruties par la vie d'ici-bas* », déclare-t-il (p.74). Natif du Congo-Brazzaville le 7 août 1970, le poète Gaëtan Ngoua est diplômé supérieur en communication et en philosophie. Il est auteur de sept autres recueils de poèmes, « *Rêves candides* », « *Mon doux peuple* », « *Ode pour mon enfance* », « *À la cueillette des voies lactées* », « *Sentiers d'espérance* », « *Bruits des lendemains* », « *Mi-fleuve, mi-mer* ».

Aubin Banzouzi

Concours

Crislain Mahoungou plébiscité meilleur sapeur à Moukoundzi-Ngouaka

Les résultats sont tombés le 31 août à Brazzaville au cours d'une cérémonie organisée par le Projet de développement urbain et de restructuration des quartiers précaires (DURQuaP).

Des douze candidats en lice, six ont été présélectionnés pour le deuxième tour avant la finale ayant consacré les trois meilleurs sapeurs par un jury présidé par l'Association des sapeurs du Congo (Assaco). La troisième place est revenue à Aymar Salambanzi, la deuxième à Crèche Nkodia et la première remportée par Crislain Mahoungou qui a souligné que « le concours n'était pas facile ».

Le lauréat a relevé qu'être élu meilleur sapeur à Moukoundzi-Ngouaka, un quartier du premier arrondissement, Makélékélé, est un mérite. Il est très fier de représenter le quartier dans les compétitions avec les autres arrondissements de Brazzaville.

Crislain Mahoungou avait opté pour une tenue vestimentaire



Crislain Mahoungou

qui a épaté le jury et public: chaussure one boucle John Foster, chaussettes Versace,

rez de tennis Ellios, cravate Slim noire-blanche et une chemise Pierre Cardin de couleur

blanche. Il a profité de cette occasion pour appeler les jeunes à l'esprit patriotique, à bannir le banditisme et à avoir l'amour du travail afin de s'acheter les habits pour mieux s'habiller.

Cette première édition que venait d'organiser le projet DURQuaP a révélé que « la sape est un art du beau. Le concours de la sape respecte les règles de l'art vestimentaire. Le sapeur est un messager de la paix qui apporte la paix partout », a expliqué le président du jury, Destin Freddy Ndouri, de l'Assaco.

Et d'ajouter: « En matière de demi-Dakar, il y a eu des sapeurs qui ont porté des vestes ordinaires avec boutons qui ne sont pas des Blazers. En temps normal quand on parle de demi-Dakar, c'est le Blazer qui a des boutons dorés porté avec un pantalon ordinaire. Mais quand tu prends le haut d'un cos-

tume, tu le mets avec un autre pantalon alors ce n'est plus un demi-Dakar. C'est fausser sur toute la ligne ».

A ce concours de la sape, Fabuleux Moukoundzi-Ngouaka, le projet DURQuaP représenté par son expert en communication, Dan Hurphé Ibassi, a remis des diplômes de participation, une prime d'encouragement et de motivation dont le montant n'a pas été dévoilé. Il y avait également à cette occasion, une collecte de fonds pour la création d'une caisse féminine.

Notons que dans le cadre de ce projet, il y a le cadre d'œuvres sociales dans lequel figure l'ingénierie sociale qui passe par les activités culturelles, les activités ludiques qui ont pour finalité le renforcement identitaire, la fierté d'appartenir à un quartier et le renforcement de l'identité des habitants.

A Ferdinand Milou

Musique

Prince Juvet Malonga signe « Yèba yikila mbongo »

Le tout dernier maxi single de l'artiste comprend, outre le titre phare, deux autres dont « Cent-cent » et « Dodanes ». A travers cette oeuvre, il présente également la nouvelle danse Bouengo.

Le dernier single de Prince Juvet Malonga alias Likala Moto se joue dans tous les lieux d'ambiance dans les quatre coins de la République. D'une bonne sonorité à l'oreille, il raconte l'histoire d'une dame qui se plaint de ce qu'elle n'est pas dans un foyer alors qu'elle présenterait toutes les qualités requises pour une femme capable de gérer un ménage. Le message de l'artiste musicien est que la beauté n'a jamais été un passeport pour aller dans un foyer. Une situation qu'il assimile à une sorte de malédiction puisque cette dernière fait la ronde des églises pour chercher une solution divine. Likala Moto arrive dans la musique en 2005 et crée son propre groupe dénommé Haute Tension. C'est finalement en 2013 qu'il sortira son tout premier single intitulé « Ziguïda ». Deux ans plus tard, en 2015, il sortira un autre intitulé « Fiya Fiya » suivi de l'« Hom-

mage à maman Nkouka Charlotte » ; sa mère qui venait de quitter la terre des hommes.

A la fin de l'année 2016, il revient avec un notre titre, « Brouette », dans lequel il vante le travail des transporteurs des marchandises dans les marchés de Brazzaville. Au début 2017, c'est « l'Aile de dinde » qui fera parler de l'artiste musicien. En 2018, il mettra sur le marché du disque le titre « Regret ». « Seulement, nous n'avons pas de distributeurs comme telle. Ce sont plutôt les fans qui nous soutiennent. Les gens font tellement de téléchargements sur le net, qu'ils vont même chez ceux-là qui ont des discothèques pour acheter nos chansons. En retour nous ne gagnons rien sinon que le succès », a-t-il déploré.

Malgré cela, il se réjouit des avantages que ce maxi single lui procure. Les sollicitations pour des productions viennent de partout. Le 15 septembre, le groupe va se produire chez Papa Loboko, le Continental et dans bien d'autres endroits à Pointe-Noire. Le 20 du même mois, il se produira à 45 km de Brazzaville avant de se rendre à

Oyo, dans la Cuvette. Après ce périple, Likala ya Moto et Haute Tension traverseront le Pool Malebo pour jouer à Kinshasa.

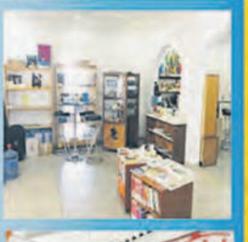
Le retour à Brazzaville sera consacré à la préparation du prochain single intitulé « Tout est possible ». Ce jeune est bien organisé grâce au soutien des fans. Il a aujourd'hui des musiciens et des danseuses qui gagnent leur vie dans ce travail de musique.

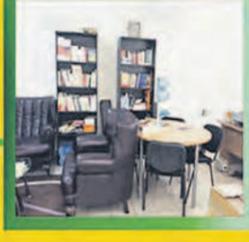
Merveille Loukalou dit BB Gout, danseuse du groupe, se dit contente d'être là malgré l'opposition de sa maman. « En dehors de la musique, je suis dans une école de formation en hôtellerie. Mon rêve est d'aller plus loin dans ma carrière artistique », a-t-elle confié. Parent Jordan Aka, le chorégraphe de l'orchestre, est le créateur de la danse Bouengo. « Nous ne reprenons pas les danses publiques. Nous avons l'esprit de créativité. La danse Bouengo est acceptée par le public. Cela nous fait vraiment plaisir de voir les gens monter sur la piste la danser », a-t-il expliqué.

A.F.M

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Un Espace de Vente
Une sélection unique de la
LITTÉRATURE CLASSIQUE
(africaine, française et italienne)
Essais, Romans, Bandes dessinées,
Philosophie, etc.







Un Espace culturel pour vos Manifestations
Présentation des ouvrages, Conférences-débats, Dédicaces
Emissions Télévisées, Ateliers de lecture et d'écriture.

Brazzaville : 84 bd Denis Sassou N'Guesso
immeuble les Manguiers (Mpila), Brazzaville
République du Congo

Horaires d'ouverture:
Du lundi au vendredi (9h-17h)
Samedis (9h-13h)

Web 2.0

Le podcast pour donner de la voix aux réseaux sociaux

Eyokani est une plate-forme digitale qui permet aux internautes du Congo et d'ailleurs, membres de groupes WhatsApp ou Facebook, d'échanger et de débattre de faits divers, de la culture et de tous autres sujets qui touchent la société.

Conçue par le label Scarla Records Studio, la plate-forme qui se présente sous forme de podcast se veut être la voix des réseaux sociaux. « À travers les réseaux sociaux, les gens parlent sans langue de bois, ils disent en toute sincérité ce qu'ils pensent au fond d'eux. C'est à ce titre que nous avons pensé qu'il serait important de faire connaître ces avis à un public plus large car de ces échanges, il en ressort quelques fois des éventuelles solutions », a indiqué Patrick Mayama dit « Tchopal State », manager de Scarla Records Studio. Et de poursuivre, « avant chaque débat nous partageons sur nos pages sociales le sujet ainsi que le lien pour tous ceux qui voudraient y participer. C'est ainsi que nous avons les internautes à travers le monde qui prennent part à ces échanges ».

Les podcasts sont des émissions gratuites que l'on peut télécharger et lire comme une radio. C'est en s'inscrivant dans ce contexte

et en voulant créer du contenu local en ligne qu'Eyokani a vu le jour. « Depuis dix-neuf ans, nous évoluons dans la création de contenu audio à travers notre studio d'enregistrement. Étant donné que nous envisageons lancer une Web radio, nous avons jugé bon de commencer par des podcasts. Ce qui nous permet de nous affranchir de certaines contraintes radiophoniques », a expliqué Patrick Mayama.

Le financement des projets étant un réel problème pour la viabilisation et la pérennisation des start-up au Congo, Eyokani bénéficiera en premier lieu d'un apport de Scarla Records Studio. « Notre avantage est que la production de ce podcast ne nous coûte pratiquement rien et nous bossions avec l'équipe du studio. Pour pouvoir rentabiliser ce service, nous envisageons lancer un appel de crowdfunding. Toutefois il y a déjà des plates-formes aux contenus payants qui se sont déjà rapprochés de nous pour une collaboration », a-t-il souligné.

La création de contenu, considérée comme un métier aujourd'hui, peut-être une opportunité pour la jeunesse de s'occuper et de vivre de sa passion.

Sage Bonazebi



Le logo du podcast

Numérique

Moko, l'application mobile de musique en streaming afro-caribéenne fait son chemin !

En téléchargement gratuit depuis février 2018, Moko, est une plate-forme mobile de distribution de la musique africaine et caribéenne, lancée en premier, au Canada en 2016, par Anthony Omenya, un jeune entrepreneur originaire de la République démocratique du Congo (RDC). Sa vision, rapprocher les artistes de leurs fans, à l'heure du numérique.

Du lingala « Moko », le terme signifie « Un ». L'application mobile, en attente d'atteindre la barre du million d'utilisateurs, propose plus de cent genres musicaux de soixante-dix pays différents, en toute légalité. On y trouve des artistes célèbres comme Naza, Keblack, Mokobe, Koffi Olomidé, Maître Gims, Youssoupha, Fally Ipupa, Davido, Lyna Mahyem, Tiwa Savage ...

Permettant de regarder facilement des clips vidéos ou écouter simplement de la musique, Moko donne à ses utilisateurs, en parallèle, l'occasion de découvrir des artistes émergents, de réaliser la playlist de leur choix, d'accéder à des tendances connues et moins connues du continent ainsi que de divers contenus musicaux. « Aujourd'hui, malgré l'en-



Anthony Omenya

gouement pour la musique et la culture afro-caribéenne, celle-ci demeure encore sous-représentée », en pense Anthony Omenya. Ainsi, c'est pour pallier ce manque et promouvoir au ni-

veau international cette culture que Moko a vu le jour.

Depuis son lancement, Moko poursuit sa campagne de vulgarisation et vise spécialement des pays comme le Rwanda, l'Afrique

du Sud, le Kenya, la Côte d'Ivoire, le Nigeria et bien évidemment la RDC et autres pays. Cette année, l'application était présente lors de l'Afrobytes et la Vivatex à Paris, en France.

Le potentiel est considérable pour cette plate-forme qui pourrait aider les artistes du continent et ceux de la diaspora à accroître leur notoriété. Ce qui, à long terme, pourrait leur permettre d'attirer des foules lors des concerts.

Moko se présente en français et en anglais en vue d'un accès universel. Deux versions de l'application sont disponibles : un profil utilisateur gratuit et une version plus élaborée et exclusive, accessible sur abonnement.

A propos d'Anthony Omenya

Né en France de parents originaires de la RDC, Anthony Omenya est un jeune congolais qui a développé très tôt la passion pour la musique et la danse, en même temps que la fibre entrepreneuriale.

Sa passion pour la musique l'a poussé à devenir beatmaker et par la suite producteur de « THE BSC Paris Productions ». Grâce à cette dernière, Anthony a collaboré avec de nombreux ingénieurs

de son et producteurs d'artistes reconnus tels que Jay-Z, Ryan Leslie, Kanye West, etc.

Après des études en marketing en France, il décide, en 2010, de poursuivre des études d'économie à l'université de Montréal, au Canada. En 2014, Anthony fonde Insidde.com, un média social pour les amateurs de sport.

Suite à ce premier exploit de courte durée, il lance, deux ans plus tard, l'application mobile Moko. Vingt-quatre heures après son lancement, Moko s'est retrouvé dans le top 30 des applications mobiles les plus téléchargées sur Apple store.

« D'ailleurs, on ne se limitera pas qu'à la musique, on compte évoluer vers le podcast de tout ce qui est numérique. Il faut qu'on devienne aussi incontournable pour la culture afro et caribéenne que l'est Netflix pour les séries », a affirmé Anthony Omenya.

Soulignons qu'un podcast désigne un moyen technologique permettant de diffuser sur internet des fichiers audio ou vidéo. Il permet donc de mettre en ligne des fichiers à écouter ou à voir.

Jessica Atipo

Hôpital de l'Amitié sino-congolaise de Mfilou

La 26e mission médicale chinoise à pied d'œuvre

Dans le cadre de la coopération sanitaire entre le Congo et la Chine, vingt-quatre médecins chinois viennent renforcer le plateau technique de l'hôpital de Mfilou dans de nouvelles spécialités, entre autres, la médecine chinoise et l'ophtalmologie.

« Nous sommes contents de venir au Congo, rendre les services et soins de santé de qualité à la population dans le cadre de la coopération sanitaire entre nos deux pays », a fait savoir, Wang Jian, le chef de délégation de la vingt-sixième mission médicale chinoise qui vient de prendre fonction à l'hôpital de l'Amitié sino-congolaise de Mfilou, dans le septième arrondissement de Brazzaville.

Après la levée des couleurs dans la matinée du 2 septembre, une visite guidée des différents services dudit hôpital a été organisée pour s'imprégner des différents compartiments de la structure sanitaire, notamment le service de la médecine chinoise avec l'acupuncture. Les médecins y ont reçu nombre de patients



éblouis de découvrir d'autres méthodes de traitements des maux qui les minent. Il y a eu, en outre, un passage au service de l'ophtalmologie où plusieurs interventions chirurgicales de

cataractes se font gratuitement chaque année au profit de la population qui est épargnée de dépenses faramineuses grâce à cette coopération.

La directrice générale par in-

Wang Jian, lors de son mot de circonstance téréim de l'hôpital de l'Amitié sino-congolaise, Pauline Mpolo, a expliqué que cette vingt-sixième mission médicale qui vient d'arriver est composée en partie des médecins qui auront

la charge de nouvelles spécialités comme l'urologie et la dermatologie. « Les pathologies pour lesquelles la population se plaint souvent trouveront des réponses adéquates avec cette nouvelle équipe dans certaines spécialités qui vont élargir l'étendue des soins et services de santé dans notre structure sanitaire », a-t-elle déclaré. Cela signifie que les autorités chinoises tiennent compte des besoins du Congo en matière de santé avant de dépêcher les équipes médicales.

Par ailleurs, Zhang Wei, un des médecins de ladite délégation, s'est satisfait de venir travailler au Congo dans le cadre de la politique chinoise de "santé sans frontière". Pour sa part, le chef de la délégation, Wang Jian, a assuré que la Chine sera toujours disponible à accompagner le Congo dans la réalisation de sa politique sanitaire. La coopération en matière de santé entre les deux pays est vieille de plus de cinquante ans.

Rominic Makaya

Evocation

LA GUERRE DES SOCIALISMES

Socialisme scientifique contre socialisme bantou. En 1968, après l'épilogue du 4 septembre matérialisé par la démission du président Alphonse Massamba-Débat, le procès-verbal de son éviction était dressé. Promue à être claironné par voix d'hérauts dans tout le pays, sur des places publiques, dans des enceintes ou des espaces ouverts, l'énumération des torts présidentiels faisait grand cas du coup de force contre le socialisme scientifique. Le président déchu était accusé et raillé d'avoir voulu imposer une idéologie dite socialisme bantou à la place du socialisme scientifique devenu canonique par la grâce du congrès de juillet 1964.

Cette accusation était loin d'être une simple vue d'esprit, une rhétorique qu'entonnent en pareilles circonstances les tombeurs d'un régime. Après le soulèvement des 13, 14 et 15 août 1963 et l'arrivée au pouvoir inattendu d'Alphonse Massamba-Débat, un congrès avait réuni les forces pro révolutionnaires en juillet 1964

pour s'accorder sur la suite des événements. La naissance du Mouvement national de la révolution (MNR), parti unique « expression de la volonté du peuple congolais et garant de la pérennité de l'esprit qui a présidé à la Révolution » avait été saluée comme un jalon inestimable dans la mise en orbite du nouveau pays. Le socialisme scientifique avait reçu l'onction des congressistes comme dispositif idéologique du nouveau parti, « creuset où se forge la conscience politique du peuple congolais ».

Elu président de la République, chef de l'Etat, par le scrutin parlementaire indirect du 8 décembre 1963, Alphonse Massamba-Débat était aussi devenu le secrétaire général du MNR pendant ce congrès. Toutefois, réservé et novice dans le grand jeu politique et les intrigues de cour, il avait participé à ce congrès juché sur son précieux fauteuil comme écueil qu'on charrie sans peser ou chercher à peser sur les choix cardinaux des assises. Comme on le verra, après une année au pouvoir, la tactique de

l'ancien instituteur au cours de ce congrès avait consisté à temporiser, à gagner du temps et à comprendre.

A l'ère des révolutions dans le tiers-monde dans les années 1960 et 1970, le socialisme scientifique était une option très attractive pour les prétendants au pouvoir. Ses deux mamelles nourricières expliquaient cette attraction. En effet, cette option avait comme on dit en informatique un côté soft et un côté hard. Dans le premier cas, son corpus doctrinal élaboré par Karl Marx, Friedrich Engels, Vladimir Lénine ou Mao Zedong démontait les mécanismes de l'ancien monde oppressif et projetait un tapis rouge pour l'avenir des peuples. Dans le second cas, les démocraties populaires, Union soviétique et satellites, et Chine populaire étaient des soutiens tout indiqués des pays qui choisissaient le socialisme scientifique.

Le Congo était logé à cette enseigne. L'hôpital Blanche Gomes, construit par les Soviétiques, et l'usine textile de Kinsoundi

montée par les Chinois sonnaient comme des gages du judicieux choix du socialisme scientifique. Mais vers la fin de l'année 1967, avec l'apparition de son opuscule « Révolution et construction nationale », le président jetait bas son masque. Le novice du congrès de 1964 avait mûri et s'estimait en droit de critiquer une « idéologie d'importation ». Au terme de sa maturation, Alphonse Massamba-Débat estimait que « le socialisme doit être vécu, désiré et accepté par le peuple dont il veut être l'instrument de progrès et de travail et non imposé ». Dans le même élan, il constatait qu'« il est aberrant pour les Africains de se montrer plus royalistes que les rois en cherchant à calquer fidèlement leurs institutions sur celle des pays pour lesquels ils manifestent des sympathies où ils adoptent la doctrine ».

En opposition avec le socialisme scientifique, une vision d'un socialisme bantou congolais était née. Le président était quasiment aligné sur la vision du dirigeant tanzanien, Julius Nyeréré,

avec sa doctrine du socialisme dite Umoja.

Cependant, la suite montra que le démantèlement du socialisme scientifique n'était que le premier maillon du chamboulement de l'édifice politique et institutionnel du pays que le président Massamba-Débat avait entrepris de reformer seul en dehors de l'appareil du parti et des institutions constitutionnelles. Sa défaite du 1er août 1968 consacrait la fin de la guerre des socialismes qu'il avait engagée. Ses vainqueurs, les tenants du socialisme scientifique, s'estimaient en septembre 1968 s'être débarrassés d'un apostat. Dans les faits, sa démarche s'apparentait à celle jadis d'Eduard Bernstein sur le marxisme. Accusé de révisionnisme par les puristes radicaux, la vision de Bernstein fut à la base de la création de la social-démocratie en Europe. En 1968, le révisionnisme d'Alphonse Massamba-Débat s'était terminé dans un cul de sac.

François-Ikkiya Onday-Akiera

Réunion des chefs d'Etat du Sahel sur le climat

Un sommet des chefs d'Etat des dix-sept pays de la région sur « le réchauffement climatique au Sahel » s'est tenu à Niamey, capitale du Niger, en ce début de mois de septembre.

La rencontre de haut niveau avait pour objectif de valider le « Plan d'investissement climatique » de 400 milliards de dollars sur douze ans. Dans le détail, ce sommet devait valider ce plan pour « la période 2018-2030 », qui concerne dix-sept Etats de la bande sahélienne, allant de l'océan Atlantique à la Corne de l'Afrique.

Ce plan est « la traduction des engagements de nos Etats à travers l'Accord de Paris sur le réchauffement climatique », d'après le ministre nigérien de l'Environnement, Almoustapha Garba. Il comprend « un programme prioritaire » axé sur six projets visant diverses actions sur le terrain pour « limiter » les émissions de gaz à effet de serre et pour permettre à la population « de s'adapter aux changements climatiques », a-t-il poursuivi.

Prenant la parole, le président nigérien, Mahamadou Issoufou,

s'est plaint du fait que l'Afrique subit plus les conséquences du changement climatique alors qu'elle n'est pas émettrice de gaz à effet de serre.

« Nous continuons à payer les conséquences d'une situation dont nous sommes loin d'être responsables », a-t-il déploré, ajoutant que, pour financer

« des actions d'atténuation » du réchauffement, le Programme d'urgence évalué à 1,3 milliard de dollars sera soumis aux partenaires extérieurs du Sahel lors d'une table ronde à Niamey.

Listant les « conséquences » redoutées des effets climatiques, le président de la République nigérienne a parlé des modifications de la pluviométrie, les sécheresses récurrentes, l'avancée du désert, la raréfaction de l'eau, des pâturages et l'accroissement de la pauvreté.

Mahamadou Issoufou a, en outre, estimé que la naissance de Boko Haram est intrinsèquement liée au dérèglement climatique. « La naissance et le développement de Boko Haram (le groupe jihadiste nigérien, Ndlr) sont en partie liés à la



paupérisation des populations du fait du retrait (des eaux) du Lac Tchad qui a eu un impact sur les ressources agricoles, pastorales et halieutiques », a laissé entendre le chef de l'Etat du Niger. Il a alerté que « le Sahel sera probablement une

des principales régions d'origine des 250 millions de migrants attendus en 2050 dans le monde ».

La région du Sahel, qui abrite plus de cinq cents millions d'habitants pour une superficie d'environ 10 millions de km²,

est extrêmement vulnérable face aux changements climatiques, ce qui fragilise à la fois les conditions de vie de la population et les écosystèmes, selon un document publié à l'issue de ce sommet.

Boris Khari Ebaka

Chronique

LA PLANÈTE NE VA TOUJOURS PAS MIEUX APRÈS L'ACCORD DE PARIS

Depuis 2015 et la fameuse COP21 de Paris, on nous fait comprendre que chaque jour qui passe sans que ne soit mis en pratique les résolutions de l'accord de Paris plonge un peu plus la planète dans un désastre environnemental sans précédent. En effet, depuis l'Accord historique de Paris sur le climat, quatre années se sont écoulées au cours desquelles les drames environnementaux à travers le monde n'ont fait que croître, battant d'une année à l'autre des records de température jamais enregistrées. Depuis cet accord et sa longue liste de promesses, d'autres « COP » se sont tenues, pendant lesquelles ces promesses ont été réitérées et d'autres encore plus nobles pour la cause environnementale et la survie de la planète ont été faites.

Si l'on dresse un petit bilan au moment où les pays du monde entier, pollueurs et non pollueurs, s'apprentent à se retrouver à New York pour un énième sommet sur le climat, on constate avec tristesse que lorsqu'il s'agit de climat et d'environnement, on a simplement droit à du baratin de haute volée de la part des pays riches. De l'aveu propre du secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, qui s'exprimait à l'issue du dernier G7 de Biarritz, en France, « ce qui a été promis à Paris en 2015 ne suffit pas et ce qui a été promis à Paris n'est même pas mis en œuvre à l'heure actuelle ».

Quatre ans plus tard, il nous faut donc constater que les pays pollueurs, à savoir ceux qui sont responsables du réchauffement climatique, ne veulent pas mettre la main dans la poche et refusent de ce fait d'assumer leurs responsabilités prises devant le monde entier à Paris, en 2015. Mais la réalité est que le monde vit une crise climatique indéniable. C'est bien la science qui nous le démontre et qui nous rappelle qu'il faut absolument restreindre à un degré et demi Celsius, la hausse des températures d'ici à la fin du siècle et que pour cela, il nous faut une neutralité en carbone d'ici à 2050 et une réduction des émissions de gaz à effet de serre de 45% d'ici à 2030.

C'est toujours la science qui nous prévient que les années 2018 – 2022 seront particulièrement chaudes sur la terre et la mer. Le réchauffement prévu sur cette période renforcera la tendance à la hausse des températures à long terme. Des valeurs extrêmes sont mêmes à craindre, avertissent les scientifiques. Mais alors, pourquoi cette léthargie de la part de ceux qui doivent agir pour épargner à la planète toutes ces catastrophes annoncées et que le désastre amazonien vient brutalement de nous rappeler ?

Dans quelques semaines, lors du sommet sur le climat de l'ONU, nous aurons encore droit à des beaux discours et à des promesses qui ne se matérialisent pas par des actions concrètes. Quatre ans après la COP21, l'Afrique attend toujours des pays pollueurs les milliards promis pour lutter contre le réchauffement climatique.

Réagissant aux incendies qui ravagent l'Amazonie, Inger Andersen, la directrice du programme des Nations unies pour l'environnement, a déclaré ce qui suit : « L'Amazonie, tout comme d'autres forêts majeures telles que les forêts tropicales ombrophiles du bassin du Congo et d'Indonésie, constitue une défense naturelle contre le réchauffement climatique grâce à sa capacité à atténuer les effets du changement climatique et à s'y adapter. La gérer durablement constituera un élément essentiel pour remédier aux dommages déjà causés. Si on ne met pas fin aux dommages, la santé et les moyens de subsistance des êtres humains seront gravement endommagés, ce qui aura pour effet de décimer la riche biodiversité et de rendre le monde encore plus exposé aux crises climatiques et à un plus grand nombre de catastrophes ». Si le monde entier est aujourd'hui conscient de la crise climatique que nous vivons, pourquoi est-il toujours si difficile pour les pays riches de financer le climat plutôt que des conflits armés ?

B.K.E

Le saviez-vous ?

Le vin rouge serait bon pour les intestins

Plus besoin de vous justifier pour ouvrir une bouteille de vin rouge. En effet, selon des chercheurs anglais, cette boisson alcoolisée pourrait être bonne pour la santé de nos intestins.

Bien que très controversées, nombreuses sont les recherches qui recommandent de boire fréquemment du vin rouge. Réduction des risques d'anxiété, de dépressions, de problèmes buco-dentaires et même aide à la perte de poids, les rumeurs vont bon train. Une étude anglaise, parue le 28 août

dernier dans la revue spécialisée Gastroenterology, vient à nouveau appuyer ces dires. Selon les scientifiques, boire du vin rouge pourrait être bon pour la flore intestinale.

L'étude a été menée sur 916 femmes jumelles (car génétiquement identiques et ayant souvent grandi dans un environnement similaire). Leur consommation d'alcool (bière, vin, alcools forts) a montré que le microbiote intestinal était plus varié chez celles qui boivent du vin rouge que celles consommant d'autres types d'alcool. Selon les scientifiques, cela

s'explique par la richesse du vin rouge en polyphénols, des molécules organiques qui ont un rôle d'antioxydants naturels. D'autres aliments comme les légumes, les fruits ou encore le chocolat sont également riches en polyphénols. Toujours d'après les scientifiques à l'origine de cette enquête, une telle corrélation pourrait s'expliquer par la présence de polyphénols, un carburant pour les bons microbes, contenus dans le vin rouge. Cependant, cette étude, comme de nombreuses autres, est à prendre avec des pincettes puisque d'autres facteurs invi-

sibles peuvent jouer dans ce lien de cause à effet. Surtout, ils/elles rappellent qu'une telle consommation n'est pas obligatoire.

« Bien que nous ayons observé une association entre la consommation de vin rouge et la diversité du microbiote intestinal, boire du vin rouge rarement, par exemple une fois toutes les deux semaines, semble être suffisant pour observer un effet », affirme Caroline Le Roy.

En tout cas, merci la science ! Mais notez que l'abus d'alcool est dangereux pour la santé.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse Chevening pour un an de master au Royaume-Uni.

Date limite : 5 novembre 2019

Bailleur de fonds : Chevening

Spécialités : toutes les spécialités

Niveau d'études : étudiant

Les bourses Chevening permettent aux leaders émergents exceptionnels du monde entier d'obtenir une maîtrise d'un an au Royaume-Uni. Bien qu'il n'y ait pas de « chercheur » typique de Chevening, nous recherchons des personnes qui ont la passion, les idées et l'influence pour fournir les solutions et le leadership nécessaires pour créer un avenir meilleur.

Qui peut postuler pour une bourse Chevening ?

Nous vous encourageons à postuler si vous répondez à nos critères d'éligibilité et à d'autres exigences. Votre

sexe, votre âge (il n'y a pas de limite d'âge supérieure), votre orientation sexuelle, votre religion, votre statut matrimonial ou parental ou d'autres attributs ne nous importent pas.

Ce qui compte, c'est votre capacité à soumettre une candidature solide qui démontre votre capacité à exceller dans un master intensif au Royaume-Uni et que vous avez une vision claire de votre avenir - et peut-être même de votre secteur ou de votre pays. Apprenez-en davantage sur les critères d'éligibilité, d'anglais et d'expérience de travail de Chevening afin d'évaluer votre propre éligibilité.

Étant donné que ces bourses sont entièrement financées (vols, hébergement et frais de cours inclus), vous êtes libre de

vous concentrer sur la réalisation de vos objectifs professionnels et sur la maximisation de l'expérience de votre vie. Vous vivrez et étudierez au Royaume-Uni pendant un an, au cours duquel vous développerez vos connaissances professionnelles et académiques, ferez de vastes réseaux, ferez l'expérience de la culture britannique et bâtirez des relations positives durables avec le Royaume-Uni. À la fin de vos études, vous quitterez le Royaume-Uni avec les connaissances et les réseaux nécessaires pour donner vie à vos idées.

Orientation

Les bourses Chevening sont très compétitives. Afin de vous donner les meilleures chances d'être sélectionné pour une entrevue et éventuellement une bourse d'études, il est essentiel

que vous vous prépariez à chaque étape du processus. Avant de soumettre votre candidature, il est recommandé de lire les instructions présentées sur le site officiel. Cela vous aidera à trouver les bons cours pour votre candidature, à choisir les références appropriées et à éviter les erreurs courantes des autres candidats. Veuillez également noter que les candidats retenus qui souhaitent s'inscrire à la bourse Chevening devront également accepter les termes et conditions de la bourse. Veuillez donc les consulter avant de soumettre votre candidature.

Applications

Les applications ferment à 12 h00 GMT. La date limite sera close à 5h GMT le 5 novembre. S'il vous plaît n'attendez pas la dernière minute pour soumettre votre

candidature, car les soumissions tardives ne peuvent être acceptées.

Postulez maintenant.

Lisez le guide d'application, puis postulez via la page de votre pays / territoire ici.

Pour plus d'informations s'il vous plaît visitez le site officiel:

<https://www.chevening.org/scholarships/application-timeline/>

N'oubliez pas de mentionner mina7 lors de votre candidature.

Région : Europe de l'ouest

Opportunités : Bourse d'études : master, bourse, échange culturel

Pays hôte : Royaume-Uni

Pays éligible : cette opportunité est destinée à tous les pays

LDBC

Transport

La bicyclette, un moyen de locomotion avantageux

Quelques décennies avant, le vélo avait bonne presse dans les villages permettant aux vieux paysans de transporter des produits de récolte au village. En ville, ce moyen de locomotion était le jouet préféré des garçons après le ballon, surtout pendant les grandes vacances. Aujourd'hui cependant, il est devenu presque rare au Congo.

La principale raison est le nombre de voitures qui saturent la circulation, particulièrement dans les deux grandes villes du pays, Brazzaville et Pointe-Noire où l'on trouve des automobilistes qui ne respectent guère les personnes à vélo.

Alors que sous d'autres cieux, les conditions des cyclistes sont préparées par la loi ; des dispositions établies en leur faveur par le code de la route et lors de la construction des infrastructures routières. Les chauffeurs reçoivent une instruction suffisante qui leur donne de la considération pour les cyclistes. Souvent, une marge est réservée aux cyclistes en dehors de celle des piétons. En France, par exemple, les cyclistes bénéficient d'une certaine protection et faveur de la loi.

Au nombre des bienfaits de la bicyclette, on sait qu'elle se prête à plusieurs usages, le transport, le sport ou simplement comme moyen de promenade. Le vélo peut, en effet, remplacer la marche et faire gagner du temps tout en permettant d'accomplir



un certain effort physique favorable au maintien de la santé. En plus, du point de vue écologique, la bicyclette n'est pas polluante comme l'automobile ou la moto. Et, d'ailleurs, elle occupe peu d'espace.

Avec les embouteillages en milieu urbain, le vélo peut se révéler propice au transport. De plus en plus, on trouve des vélos adaptés à tous les terrains, avec des vitesses réglables. Donc à côté des clubs des marcheurs, pourquoi ne pas promouvoir ceux des cyclistes, en organisant, par exemple, de façon régulière un tour du Congo à l'image du tour de France ?

Aubin Banzouzi

Consommation

Au-delà de trois tasses par jour, le café donne la migraine



Le café vous donne-t-il mal à la tête ? Une étude américaine révèle que trois tasses par jour augmenteraient le risque de développer une migraine.

La migraine est une céphalée ou mal de tête survenant par crises. Elle est accompagnée parfois de nausées ou d'une intolérance au bruit ou à la lumière.

On savait déjà que la consommation de certains aliments – comme le chocolat ou l'alcool – peut déclencher la crise migraineuse. Le café serait lui aussi préjudiciable. C'est en tout cas ce qu'ont montré les résultats d'une étude menée par l'équipe d'Elisabeth Mostofsky, de la Harvard T.H. Chan School of Public Health (Boston). Pour ce faire, ils ont interrogé quatre-vingt-dix-huit

participants souffrant épisodiquement de migraines. Chacun a indiqué sa consommation quotidienne de café et la survenue de crises pendant six semaines.

Résultat, la consommation de trois tasses par jour ou plus augmente nettement le risque de souffrir d'une crise de migraine. En revanche, cette hausse n'a pas été constatée en dessous. Bonne nouvelle pour les migraineux aficionados de café : si vous vous contentez d'une ou deux tasses par jour, vous ne risquez pas d'avoir mal à la tête !

Notons que plus d'un milliard de personnes souffrent de migraines dans le monde.

Destination santé

Médicaments

Le tramadol augmente le risque d'hypoglycémie



Utilisé contre la douleur, le tramadol est l'antalgique opioïde le plus consommé en France. Pourtant, il expose à de nombreux effets secondaires parmi lesquels, l'hypoglycémie.

Le tramadol est un antalgique de la famille des opiacés. Il combat la douleur en agissant directement sur la perception de celle-ci par le cerveau. Si l'on savait déjà que ce médicament expose à de nombreux effets secondaires – fréquemment, des nausées ou des vertiges et plus rarement à des tremblements, des hallucinations ou une confusion mentale – des chercheurs américains révèlent qu'il augmente aussi le risque d'hypoglycémie.

Avec l'augmentation ces dernières années des prescriptions de tramadol aux Etats Unis, ces scientifiques de l'Université de

Californie à San Diego ont voulu avoir une vision globale de ses effets secondaires. Ils ont alors analysé plus de douze millions de rapports provenant du système américain de déclaration des effets indésirables. C'est ainsi qu'ils ont établi un lien clair avec la survenue d'hypoglycémies. Un lien déjà fortement soupçonné. L'hypoglycémie est souvent liée au diabète, mais peut également survenir chez les personnes non diabétiques. « Si elle n'est pas traitée, elle peut entraîner des complications graves, telles qu'un dysfonctionnement neurocognitif, une perte de vision, un risque accru de chutes et une perte de qualité de vie », alertent les auteurs. Lesquels encouragent les médecins à être très attentifs, « en particulier si le patient est prédisposé au diabète ou est diabétique ».

D.S

La vie en rose

C'est prouvé, les optimistes vivent plus longtemps

Les optimistes peuvent espérer vivre plus longtemps que les pessimistes. Selon des chercheurs américains, leurs chances de dépasser les 85 ans sont, en effet, plus élevées.

Prendre la vie du bon côté en étant convaincu que l'avenir sera favorable. Voici comment l'on pourrait définir l'optimisme. Si de nombreux facteurs « physiques » sont reconnus pour augmenter le risque de maladies et de décès prématuré, qu'en est-il des facteurs « psychologiques », comme le fait de voir la vie en rose ?

Pour le savoir, des chercheurs de la Harvard T.H. Chan School of Public Health de Boston ont recruté 69 744 femmes et 1 429 hommes. Tous ont rempli des questionnaires afin d'évaluer leur niveau d'optimisme. Puis la santé des participants a été suivie durant des dizaines d'années. Résultat : les plus optimistes, les femmes comme les hommes, présentaient en moyenne, une durée de vie plus longue de 11 à 15% et une probabilité plus grande d'atteindre l'âge de 85 ans par rapport aux plus pessimistes.

Côté explications, les auteurs avancent que les optimistes « gèrent mieux leur stress et ont généralement des modes de vie plus ainsi : ils bougent plus, fument moins... ». « Cette étude présente un grand intérêt pour la santé publique car elle suggère que l'optimisme est l'un de ces atouts psychosociaux susceptible de prolonger la durée de



vie », concluent-ils. « Il est intéressant de noter que l'optimisme peut être modifiable à l'aide de techniques ou de thérapies relativement simples. » Parmi les méthodes qui ont fait leurs preuves, citons le sport, le yoga ou encore la méditation. Sans oublier la méthode Coué. En clair, l'autosuggestion pour positiver !

D.S

SPORTISSIMO

La folle époque du handball et du basket féminins congolo-congolais

A travers le monde, chaque discipline sportive a son histoire et son public. Bien que l'on reconnaisse au football la royauté, d'où son identification de « sport-roi » à cause des foules qu'il draine dans son organisation. Le cyclisme, pour sa part, se fait appeler

« la petite-reine », pendant que la boxe passe pour « le noble art », le basket-ball « la balle au panier » et le handball « la balle aux sept mètres ». Des disciplines sportives autant populaires que les autres non évoquées dans cette énumération non exhaustive. Qu'à cela ne tienne, demeurons dans le bassin du Congo, particulièrement les deux Congo, ces deux pays du pool Malebo séparés par le majestueux fleuve qui leur prête son nom. Il s'agit bel et bien de la République du Congo qui a pour capitale Brazzaville, et de l'autre qui se différencie par l'épithète démocratique, appelée la République démocratique du Congo (RDC), avec pour capitale Kinshasa.

Dans ces deux pays, l'implication des Etats, les principaux pourvoyeurs des fonds dans le sport, s'institutionnalise dès son organisation jusqu'à l'effectivité de sa pratique sur toutes les étendues de leurs territoires nationaux. Le sport est alors une affaire du peuple, par conséquent, gouvernée par le pouvoir étatique. Il est le socle de l'unité nationale, car les peuples au-delà de leurs différenciations ontologiques, de leurs appartenances religieuses et de leurs obédiences politiques, deviennent « un pour tous et tous pour un » par l'effet de la victoire sportive dans le bassin du Congo.

Le football a donné la notoriété au Cameroun par ses titres de champions d'Afrique des nations et ses participations à la coupe du monde, autant pour la RDC et tant soit peu pour la République du Congo. Ces deux pays ont connu le moment phare de leur football dans les années 72, 73 et 74 du siècle précédent. Le bas-

ket-ball a consacré la suprématie de l'Angola et de la RDC chez les dames. Par contre, le handball féminin est devenu une spécialité angolaise alors qu'autrefois, elle était congolaise, etc.

Cette évocation permet de situer et de rappeler la folle épopée du sport féminin congolo-congolais. Ce n'est qu'un rappel de meilleurs moments de l'histoire des Diables rouges handballeuses et des Léopards basketteuses. L'apogée de ces brillantes dames dont certaines sont déjà décédées, paix à leurs âmes, et d'autres encore en vie, devenues « Ewawa » ou vétéranes, devra inciter les nouvelles générations à mieux faire que leurs aînées pour perpétuer la réputation du palmarès de leurs pays respectifs dans cette discipline sportive, au plan africain et mondial.

L'âge d'or des Diables rouges dames

Parler du handball congolais à ce jour, c'est évoquer la folle épopée des Diables rouges dames, incarnée par Solange Koulinka, Micheline Okemba, Germaine Ndjimbi, Yvonne Makouala, Angélique « Tostao », Isabelle Azanga, Pascaline Bobeka, Henriette, Angélique Abemane, Madeleine Mitsotso, Linda Noumazalay, Henriette Koula et consort. A l'époque sous la présidence d'heureuse mémoire de Daniel Louzolo et de l'encadrement technique de Casimir Molongo, le handball féminin congolais avait coiffé l'Afrique à telle enseigne que les Palancas negras de l'Angola et les Léopards dames de la RDC (ses anciennes élèves) lui font la tête et marchent sur le podium qui lui fut autrefois attribué. Pour rappel, sur l'échiquier continental, les Diables rouges dames étaient montées sur le podium en leurs qualités des championnes d'Afrique en 1979, 1981, 1983 et 1985 sans oublier plusieurs participations aux jeux africains ; 1987 : 2es, 1991 : 2es, 1995 : 2es, 1999 : 2es, 2003 : 4es, 2007 : 2es, 2011 : 2se, 2015 : 6es. En 1980, les Diables rouges dames sont 6es aux

jeux olympiques. Elles participent pour la première fois à la coupe du monde en 1982 : 12s, 1999 : 22s, 2001 : 22s, 2007 : 17s. Depuis lors, les Diables rouges n'ont plus brillé l'on ne sait trop pourquoi

L'apogée des Léopards dames

Le basket-ball congolais s'est fait une apogée grâce aux Léopards dames, en dépit des garçons qui viennent de remporter la première édition de l'Afro basket dernièrement au Mali. Cette pléiade de vedettes est composée d'Adèle Kamanga, devenue entraîneur, Pierrette Komichelo, Longanza Kamimbaye « petit poisson », Nana Ngalula, Pikinini, Nguya, Bernadette Ngoysa, Youyou Mwadi et consort qui ont fait la pluie et le bon temps du basket-ball féminin congolais en Afrique. Dieudonné Mabusa Eseka, président de la Fiba Afrique, et le coach Ngoy wa Ngoy, tous deux d'heureuses mémoires sans oublier le président Juvenal Lufuma Makanda, sont aussi parmi les artisans de cette apogée. L'occasion vient exhumé la mémoire de notre émérite et distingué confrère Nzila Fanan qui avait fait du basket-ball sa spécialisation. Les Léopards dames sont 2es en 1981, avant de porter haut le flambeau du basket-ball congolais en Afrique. En 1997 : 2es, en 1983, 1986, 1992 et 1994 (championnes d'Afrique). Aux jeux africains en 1995, elles sont 12es et au championnat du monde 14es en 1983, 15es en 1990 et 16es en 1998.

Youyou Mwadi est la seule dame à avoir percé aux Etats-Unis d'Amérique dans les clubs sparks de Los Angeles de 1997 à 2007 et Comets de Houston en 2008. Cette arrière de 1,80m sur 75 kg était sélectionnée WNBA en 2004 pour la rencontre the Game et Radio City. Meilleur cinq de la WNBA en 2008, elle est médaillée d'argent aux jeux africains de 2003.

Pierre Albert Ntumba

VISITEZ LE MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

de LUNDI à VENDREDI (9h-17h) et SAMEDI (9h-13h)

Expositions et projections

SCULPTURES **PEINTURES**

CERAMIQUES **MUSIQUE**

L'art dans sa **Généralité**, de la **Tradition** à la **Modernité**

Musée du Bassin du Congo
galerie CONGO

Situé sur 84 Boulevard Denis Sassou Nguesso immeuble les mangouiers (Majila) dans l'enceinte des Dépêches de Brazzaville

Plaisirs de la table

Les «divers» (suite)

L'alimentation de proximité au Congo a de longs jours encore devant elle. Si ailleurs l'on propose des produits variés en incluant des épices, ici la spécialisation de commerce d'épices tarde à prendre forme. Découvrons ensemble.

Dans le commerce général, les marchands tendent à tout vendre sauf les épices en détail, les fameux «divers». Pour en trouver de jour comme de nuit, il faut impérativement se rendre au marché le plus proche.

D'où l'on serait poussé de croire que la spécialisation d'épicier, chez nous, n'existe pas. Par ailleurs, la vente d'épices rares n'est pas une option qui tente vraiment et c'est un tort !

L'Afrique, le Congo en particulier, regorge d'aromates et d'épices naturels qui occuperaient une grande place dans

les cuisines, si seulement ces ingrédients étaient commercialisés à grande échelle.

Curieusement, les amateurs de la bonne cuisine congolaise sont friands des divers cubes, sachets de mélanges industriels d'épices dont, le plus souvent, on ignore la provenance et les véritables ingrédients.

Le mot épicier en définitive ne trouve pas encore un grand écho au Congo, qui désigne la personne ou un objet qui a un rapport avec les épices. L'histoire nous apprend que le rôle de l'épicier ne s'arrêtait pas là. La spécialisation renvoyait à une personne qui présentait les épices et également les médicaments.

Au fil des années, l'épicier est devenu spécifiquement la personne qui vend des épices ou qui travaille tout simplement

dans une épicerie.

Pour revenir sur les épices venues d'Afrique, l'on peut citer la baie de la passion, la baie de cannelier, les différentes variétés de coriandre, le cumin, écorce de combava, les fèves de cacao torréfiées ou crues, sans oublier, les mélanges d'épices dont les formules ont conquis de nombreux amateurs de la bonne cuisine. Ainsi, comme mélange, on retrouve: les mélanges kefta, tajine, massalé et yassa.

Comme découvertes du jour, on va citer les poivres blancs de Penja, de Madagascar, les poivres noirs et rouges sauvages toujours de Madagascar ainsi que les poivres noirs des Gorilles de la Likouala !!!

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba



RECETTE

Poêlée de légumes de maman Mireille Malonga

INGRÉDIENTS

- 300 g de petits pois
- 4 grosses pommes de terre
- 1 cuillère à soupe de concentré de tomate
- 1 cuillère à soupe d'huile végétale
- 1/2 cuillère à café de piment sec (facultatif)
- 1 cuillère à soupe de cumin (facultatif)
- 2 oignons rouges
- 2 gousses d'ail Sel, poivre

PRÉPARATION

Commencer par chauffer l'huile dans une poêle, puis ajouter les épices et les gousses d'ail écrasées. Laisser revenir.

Peler, laver et couper les pommes de terre en gros cubes.

Ajouter-les dans la poêle ainsi que les petits pois. Diluer le concentré de tomate dans un peu d'eau et verser sur les légumes. Saler, poivrer et laisser cuire 30 mn sur feux doux.

Dans une autre poêle, faites frire les oignons rouges émincés, puis ajouter-les aux légumes en fin de cuisson.

Bon appétit !

S.A.



Couleurs de chez nous

Commerçants malgré eux !

De tradition, les Congolais sont un peuple cultivateur, pêcheur et chasseur. On trouvera cette observation dans les ouvrages d'histoire ou d'anthropologie notamment ceux consacrés au Congo.

De la lecture de ce type d'ouvrages, on comprend que les Congolais ne sont ni éleveurs ni commerçants. Et on admet que ces conclusions issues de la recherche ne sonnent ni comme des vérités éternelles ou figées ni comme des dogmes et qu'elles n'ont nullement scellé le destin d'un peuple.

En effet, au fil du temps et au contact d'autres populations, les Congolais ont su réaliser leur mue pour épouser d'autres modes de vie et pratiques. Désormais, ils sont capables de bien d'autres exploits. Aussi, conjoncture ou réalisme obligeant, ils sont de plus en plus nombreux à envahir les rues et avenues, avec sur

les bras, diverses marchandises en vente.

Femmes et hommes, enfants ou adultes, ils sont encore nombreux, ces Congolaises et Congolais, à ouvrir boutiques et magasins rivalisant ainsi avec les ressortissants de l'Afrique de l'Ouest, les Asiatiques et autres commerçants venus du Proche ou Moyen Orient. Comme quoi : les Congolais ont assurément compris que « la Fonction publique n'était pas ou plus le seul débouché » et que l'argent peut se gagner en se tournant vers d'autres activités. Cependant, cette conversion des Congolais vers le commerce accuse encore des lacunes. Commerçants, ils le sont devenus mais sans atteindre le niveau souhaité. En doutez-vous ? Point n'est besoin d'enquêtes à ce sujet, car la moindre fête mobilisant la communauté musulmane, majoritairement composée de sujets ouest-africains, crée un désert qui laisse voir

la réalité du système commercial à Brazzaville.

Même le faible espoir que suscite la présence des boutiques d'alimentation tenues par les Congolais s'étiolent les dimanches parce que ces derniers doivent se rendre au culte.

Une fermeture des boutiques d'alimentation qui se traduit par l'errance des populations à la recherche du pain, du lait ou de tout autre produit de consommation courante au coin de la rue. D'où le recours systématique au comptoir du « Ouest-Africain ».

Si ce constat explique, en réalité, le faible taux de Congolais dans le commerce intérieur, il cache mal un comportement. Car, contrairement aux commerçants étrangers qui y mettent toute leur énergie et y consacrent tout leur temps, les Congolais prennent pour un passe-temps, une activité subsidiaire. Derrière le commerçant congolais se cache générale-

ment un fonctionnaire, un retraité, une épouse à qui le mari a garanti une activité pour « tuer le temps », un étudiant ou un sans emploi en quête de mieux, etc.

Ils n'ont pas d'horaires et ouvrent à leur guise ; ils sont rarement présents derrière le comptoir obligeant les acheteurs de les attendre comme on attend un médecin ; ils préfèrent parfois converser avec un tiers alors qu'à côté un client s'impatiente et, trois jours sur sept, la boutique est fermée parce que le tenancier a d'autres obligations ; un stock limité ou difficilement renouvelé se signalant par l'insuffisance d'articles ; refus d'employer un vendeur permanent couplé à cet égoïsme de ne pas faire appel à un suppléant en cas d'occupation, etc.

A suivre.../-

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE

Bélier

12 mars - 20 avril

Vote soif de découverte et votre énergie vous rendent particulièrement affûté et éveillé. Vous vous exprimez avec beaucoup de clarté et votre aura en touchera quelques uns. Vous serez en très bonne position pour défendre vos droits, surtout dans le domaine professionnel.

Lion

19 juillet - 23 août

Vous profitez de chaque moment et ceux passés avec vos amis seront particulièrement précieux, rire et complicité étant au rendez-vous. Vous ouvrez votre champ d'horizons, des questions profondes vous mèneront à de nouvelles considérations.

Capricorne

17 décembre - 15 janvier

Vous pourriez être victime de chantage. Ne vous pliez pas à ce jeu malsain, en tenant tête, vous ferez valoir vos droits et ne laisserez filer aucune occasion. Cet effort vous fera gagner plus que vous ne l'imaginez, allez de l'avant tant que vous le pouvez.

Taureau

12 avril - 21 mai

Quelques nuages à l'horizon pour les couples récents. Les sujets de discords pourraient survenir mais si vous privilégiez le dialogue, vous n'aurez aucune raison de mal vous en sortir. Écoute et respect seront vos maîtres mots pour les semaines à venir.

L'amitié sera au centre de votre vie affective cette semaine. Vous aurez le sens de la communauté et serez célébré à votre juste valeur. Vous compterez sur vos proches autant que vous l'espérez. Votre originalité vous fera gagner des points, particulièrement pour les célibataires...

Versseau

12 janvier - 18 février

Vos angoisses vous mettent parfois des bâtons dans les roues. Vous qui êtes à l'approche de grands changements, ne vous laissez pas avoir bêtement et rationalisez tant que vous pouvez. Vous pourrez vous confier à une personne bienveillante.

Scorpio

23 octobre - 21 novembre

Vos qualités seront reconnues à leur juste valeur à mesure que vous vous impliquez. Agissez sans compter car le fruit de vos efforts sera largement profitable à vos expériences prochaines. Votre pouvoir de séduction étant particulièrement fort, vous pourriez avoir gain de cause plus vite qu'espéré.

Balance

13 septembre - 22 octobre

Vous pourriez avoir à réviser des jugements hâtifs. Vous serez surpris par l'attitude de certains de vos proches qui seront là où vous ne les attendez pas. Évitez de mettre la charrue avant les bœufs.

Poisson

19 février - 20 mars

Vous exprimerez clairement vos idées et vos visions. L'honnêteté peut vous faire beaucoup de bien mais peut aussi bien se retourner contre vous si vous vous confiez à n'importe qui. Cette semaine, ne mélangez pas amitié et travail.

Sagittaire

23 novembre - 22 décembre

La vie vous sourit, vous avancez à vive allure dans vos projets et le ciel semble particulièrement bon et clément avec vous. Vous mettez de l'originalité dans vos actions, avec vous on ne s'ennuie pas et cette qualité sera particulièrement recherchée...

Gémeaux

21 mai - 31 mai

Vous allez droit au but et votre honnêteté payera. En exprimant clairement vos intentions, vous gagnerez le temps nécessaire pour vos affaires. Votre cercle proche sera une source de bonheur exaltante.

Saouditaire

23 décembre - 10 janvier

Votre assurance vous sauvera de quelques situations, surtout s'il y a de la négociation dans l'air. Mettez votre affect de côté et pensez pratique au moment de prendre des décisions, les choses iront plus vite et mieux que vous ne le pensez.



DIMANCHE
8 septembre 2019

MAKÉLÉKÉLÉ

Hôpital Makélékélé
Jireh Rapha
Affia

BACONGO

Christ Roi
Commune de Baongo
Marché Total

POTO-POTO

Carrefour
Cristale
Van Der Veecken
Moungali

MOUNGALI

Zoo
Maya Maya
Daffe

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Rond-point Koulounda
La Victoire
Daphne

TALANGAÏ

Lecka
Terminus Mikalou
Vert D'O

MFILOU

Medine PK Mfilou
La Base

DJIRI

St Luc (Massengo)
Ile de santé
Horeb

LDBC